

cours, et d'un concours intelligent, après les hostilités. Qui croit que tous ces braves soldats qui composent aujourd'hui les trois services de l'armée canadienne reviendront au Canada pour prendre le pic et la pelle? Qui croit que ces brillants étudiants qui ont interrompu leurs études pour entrer dans les services armés, comme volontaires ou comme recrues, ne voudront pas d'autre travail que le creusage du Saint-Laurent? Seront-ils disposés à émarger à l'assistance? Ces admirables jeunes gens qui ont survolé les continents et qui ont examiné l'univers à vol d'avion seront-ils disposés à renoncer à tous leurs rêves, qu'ils tiennent pour légitimes et que la jeunesse prise à un si haut degré? Seront-ils disposés à recommencer au bas de l'échelle comme simples travailleurs? Je respecte beaucoup le simple travailleur. J'estime que feu le Révérend Père Vaughan, ce grand jésuite anglais, avait raison de dire qu'il n'existe pas de travail honnête qui apporte la honte à qui l'accomplit. Mais d'un autre côté, ceux qui luttent pour libérer l'univers de certaines doctrines dénoncées par toutes les démocraties ont bien raison de songer à leur propre avenir. Personne n'a le droit de supposer un seul instant qu'un jeune homme qui entre dans l'armée court au suicide. J'ai déjà dit et je le répète, je suis fermement convaincu que c'est une grave erreur que de rappeler uniquement à ces jeunes gens prêts à tout pour sauver leur pays, l'idée de sacrifice.

Je suis fatigué d'entendre les propos qui se tiennent dans le pays. Ce qu'il faut porter à l'attention de nos jeunes gens c'est l'idée de la victoire contre l'ennemi. De plus, l'idée de la victoire présuppose l'idée de supériorité. C'est là un noble sentiment, un sentiment qui devrait se trouver dans le cœur de chaque citoyen bien-né de notre pays et digne des libertés dont il jouit. Laissons de côté cette idée d'inviter nos jeunes gens à entrer dans l'armée simplement avec l'idée de sacrifice. Fournissons-leur l'occasion de faire tout en leur pouvoir, non seulement pour nous mais pour leur avantage personnel.

Même si l'histoire de Dieppe se répète, je suis sûr que la grande majorité de nos jeunes gens, des hommes d'âge mûr ou des plus âgés qui se trouvent dans l'armée sur un théâtre quelconque de guerre, j'insiste sur ces mots, reviendront au pays. Ils savent ce qui s'est produit dans le passé et ils ne veulent pas du traitement accordé aux vétérans de la dernière guerre par le gouvernement Borden ou d'union. Ils ne seront pas satisfaits d'un tel traitement. Quelque temps avant la guerre un ancien chef de l'opposition qui appartenait au parti conservateur déclara publiquement

[M. Pouliot.]

qu'il craignait une révolution. La guerre n'était pas alors commencée. Songez au désappointement de ces jeunes gens bien doués si on n'a rien de convenable à leur offrir à leur retour.

Tout ceci ne prouve qu'une chose. Ceux qui se sont opposés au départ du meilleur de notre population ont eu la tâche dure et pénible, mais il n'en est pas moins vrai que plus la proportion que nous conservons de cet élite est élevée, moins le travail de restauration du Gouvernement sera difficile. Il y a des plantes qu'on ne peut arracher sans leur nuire; elles ne se transplantent pas. Il y a aussi des arbres qui ne portent plus de fruits une fois transplantés. Il en est qui supportent cette opération, mais d'autres ne s'en remettent jamais. Je rappellerai à la Chambre que lorsque nous luttons pour l'esprit et le nouveau texte du plan de service sélectif—j'entends par là que nous luttons pour l'esprit de la mesure avant d'en avoir le texte—nous croyions qu'il était essentiel de ne pas désorganiser certaines classes sociales indispensables au bien public. Si les cultivateurs ne font pas partie de cette catégorie, je ne vois pas de qui elle se compose.

Je me souviens qu'au début de la guerre, le premier ministre (M. Mackenzie King) m'a accordé son appui dans des cas que je lui ai soumis. Éprouvant quelque difficulté, j'écrivais à mon ami regretté, l'ancien ministre de la Justice. En réalité, j'ai communiqué à presque tous les ministres les choses que je soumettais en ce moment à la Chambre. Notre effort de guerre est admirable et apprécié de tous, mais ce n'est pas suffisant. Il est facile de commencer à songer à l'avenir, mais lorsque nous luttons pour le cultivateur, c'est à cela que nous songions. Nous prévoyions les difficultés que nous éprouvons maintenant. Nous désirons la survivance du pays, non seulement pour la période qui suivra immédiatement la guerre, mais pour l'avenir tout entier. Nous désirons que nos citoyens jouissent de la prospérité qu'ils méritent. J'ai noté les chiffres que nous a fournis le chef de la fédération du commonwealth coopératif (M. Coldwell) sur différentes parties du Canada, y compris la province de Québec. Je n'ai pas tous ses chiffres à la main, mais il a dit, si je ne me trompe, qu'en 1940 la mortalité infantile dans la ville de Québec était de 130. J'ai ici l'Annuaire statistique du Canada de 1942 dans lequel, à la page 137, sous la rubrique "mortalité infantile" je trouve ceci:

Le taux pour Québec continue à indiquer une amélioration, ayant baissé de 100 en 1937 à 83, 78 et 70, respectivement, pour les trois années subséquentes.

C'est une amélioration. Les unités sanitaires font exceptionnellement bien dans la